AVEC DIPLÔME OBLIGATOIRE

Garde à cheval

« C'est une formation quasi militaire où l'ordre et la discipline sont de rigueur. »

Le garde à cheval peut travailler pour la police municipale et assurer des missions de prévention, d'interception, de sécurité. Il peut également être recruté par les municipalités, des associations, l'ONF ou de (riches) propriétaires pour surveiller des espaces verts, des littoraux, des forêts, des propriétés privées, des zones touristiques (ville, plage, parc...).

• CARACTÉRISTIQUES : le garde à cheval en police municipale est un métier en développement, à la faveur d'une vision plus « relationnelle » de la sécurité. Les patrouilles s'effectuent à cheval mais il ne faut pas oublier les tâches administratives qui requièrent connaissance de la loi et rigueur. Indéniablement, la présence du cheval développe un capital sympathie qui permet des interventions fondées sur le dialogue.
Les municipalités, associations... font souvent appel à des brigades équestres privées.

• DIPLÔME : l'école des gardes de Soissons propose une formation pour devenir garde à cheval. Pour entrer, il faut avoir 18 ans, un diplôme de niveau V (CAP, BEP) et le Galop 5. La formation se déroule sur sept mois et demi, suivant le référentiel du Comité national d'assistance et de formation des gardes à cheval (CNAFGC). Les élèves sont formés à des techniques équestres spécifiques (dressage, interceptions et dégagements), aux soins, à l'environnement (droit de la chasse, connaissances cynégétiques), au droit pénal, à l'organisation des patrouilles, au tonfa, à la topographie et font un stage en entreprise. Ils peuvent également préparer et passer les concours de policier municipal, de la gendarmerie. La plupart travailleront dans le privé, à l'instar de Sandrine Fouet, qui travaille depuis cinq ans maintenant comme garde-champêtre (en Haute-Normandie d'abord et aujourd'hui dans l'arrière-pays niçois).

• QUALITÉS REQUISES : avoir le sens de l'observation, maîtrise de soi, sens de la hiérarchie, goût de l'autorité. Et, bien sûr, passion pour le cheval. Aimer être dehors par tous les temps.

• SALAIRE ET DÉBOUCHÉS : environ 1 500 €, avec primes possibles. Les élèves sont sollicités en cours de formation par les futurs employeurs (souvent des municipalités). A l'école de Soissons, 60 % des élèves trouvent un poste dès leur fin de formation. Possibilité de créer sa propre société de surveillance.

École de Gardes à cheval
Domaine des Monts de Cuffies
02880 Cuffies
Tél/fax : 03 23 93 08 26
www.ecole-garde-a-cheval.fr

« Le cheval induit à la fois autorité et proximité »

Charlotte Hermet, 20 ans, et Amélie Couvert, 19 ans, sont en formation à l'école des gardes de Soissons. Deux modèles de motivation. A la question *« Pensez-vous qu'il soit difficile pour une fille d'exercer ce type de métier ? »*, elles répondent avec un bel ensemble : *« Non, il faut savoir s'affirmer ! »* Et il semble bien, en discutant avec elles, que des freins socio-culturels qui avaient cours encore il y a vingt ans soient en train de tomber. Cette école, ces métiers pas faciles auxquels elles se destinent, sont une évidence pour elles. Car, avant de parler du cheval, elles mettent en avant cette autorité qu'elles vont devoir représenter. *« C'est une formation quasi militaire où l'ordre et la discipline sont de rigueur. Tir, tonfa (matraque de police), bâton (art martial à cheval), interceptions à cheval, droit, dressage du cheval pour des missions de police... Nous savons bien pourquoi nous sommes là »*, confirme Amélie. Charlotte, elle, insiste sur les qualités fondamentales du futur garde : *« Etre maître de soi, aimer vivre en collectivité, porter l'uniforme, accepter la hiérarchie, la discipline, la rigueur. »* D'ailleurs elle vivait l'entrée dans l'école depuis sa petite enfance. C'est dire si elle la voulait son entrée en formation. *« Dès que j'ai eu mon bac, j'ai passé le concours d'entrée et j'ai réussi. J'avais fait dix ans d'équitation en centre équestre. Ici, j'allie mon goût pour l'ordre et ma passion pour les chevaux. D'ailleurs, j'ai un projet de création de brigade équestre à Cormeilles-en-Parisis, dans le Val-d'Oise. »* Amélie a suivi la filière BEPA et bac pro, option élevage du cheval. De la passion certes mais déjà du professionnalisme puisque elle a fait ses stages chez des éleveurs et en centres équestres, a appris à débourrer les chevaux, à les suivre jusqu'à leur vente, à faire les soins. Pour l'école, elles ont cassé leur tirelire (5 444 €, sans compter le coût de l'uniforme, 438 €, les inscriptions aux différents concours, un logement à trouver, les repas). Amélie, elle, a contracté un prêt étudiant. Mais c'était ce qu'elles voulaient faire, et à quinze jours de leur entrée en stage (pour la ville de Chantilly) avec un CDD à la suite, elles ne regrettent rien. Au contraire, elles ont hâte d'être sur le terrain, en position haute pour être vues et voir de loin !

Dominique-Laurence Repessé